

Du Verdier, après, après avoir réprimandé Platon, qui s'était avisé de donner une âme aux étoiles, fait le procès aux témérités des astrologues, et à leur fatalisme peu chrétien. Sans doute on verra parfois une comète précéder des batailles ; non point cependant par l'influence nécessaire et déterminante qu'elle exerce sur la marche des événements, mais parce que, entraînant avec elle des torrents de chaleur, elle pourra exciter les peuples à la fureur de la guerre.

Et maintenant, si on veut juger du style de notre auteur, il suffira de citer les premiers vers de son *Discours* :

*Vous qui voulez chercher trop curieusement  
 Ce qui ne peut entrer dans vostre entendement,  
 Qui désirez sçavoir tout ce que la puissance  
 Du Sauveur a osté de vostre connoissance,  
 Qui eschelez le Ciel par la présomption  
 Qui, de vos cœurs hostesse, ard vostre affection,  
 Qui estes souhaitieux de voir ce que Nature  
 A esloigné des yeux de toute créature,  
 N'avez-vous peur qu'enfin vous punissent les cieux,  
 Ainsi que de Japet le genre audacieux,  
 Pour avoir desrobé ceste céleste flamme  
 Que dans l'intérieur il logea de nostre âme ?  
 Ne craignez-vous que Dieu, d'un seul clin de son oeil,  
 Aux abismes plus creux enfonce vostre orgueil ?*

Dans le *Luth* (1), Claude du Verdier, « espris d'enthousiasme et divine manie », chante la gloire des poètes, la poésie, ses joies, son action apaisante. La poésie le conduit à la musique ; non pas seulement à ce vulgaire rythme

---

(1) Ant. du Verdier, *Bibliothèque*, pp. 205-212.